

Sanna J. (09 décembre 2010). Le « Puits de Ronze » ou le « Puits de l'Unicité » de l'Opération de Solidarité à Eric Establie : OSEE . Infos GSBM

Samedi 27 novembre (puis le 2 et 5 déc.), je retourne participer à l'avancée dans l'Aven du Puits de Ronze où se déroule depuis le 23 octobre une tentative de jonction avec le corps d'Eric Establie (et tout ce qu'il représente, j'y reviendrais plus bas). N'y étant pas revenu depuis plus d'un mois, mais ayant suivi ce qui s'y passait sur le site du SSF National, j'ai pu en avoir des informations précises au jour le jour. Cependant, en arrivant physiquement sur le site, à Labastide de Virac 07, j'ai ressenti comme une « énergie » au caractère catalysant(dans le sens de : « Provoquer une réaction ou un processus par sa seule présence »).

J'aimerais vous faire part dans ce texte des perceptions que j'ai eues sur ce qui se passe ici :

En rentrant dans le « bureau mobile » où opère l'équipe de gestion, je sens l'accueil des secrétaires du SSF(Spéléo Secours Français) et du CT (Conseiller Technique) chargé d'une tonalité « familiale », comme si on se connaissait depuis longtemps ! Pourtant, c'était la 1ère fois que nos regards se croisaient. La vue des tableaux, sur le bureau (organigramme et présentiel) et sur pieds (remplis de listes de noms et de tâches à réaliser pour chaque équipe), m'indique vite l'ampleur des actions et du travail d'agencement de toutes ces données. La topographie du « Puits de Ronze » est affichée, dessinée à la main, elle donne bien toutes les indications spécifiques du cheminement souterrain menant à la côte actuelle de -148 m ainsi que tout l'équipement mis en place (agrès, ventilation, lignes électrique, téléphones, tuyaux de refoulement d'eau et même câble de vidéo transmission !). Les prévisions météo apparaissent en grand sur un pan de cloison. Ces infos sont essentielles car ce sont elles qui donnent le feu vert pour la continuation de l'action.

A droite de ce lieu hautement organisationnel et réflexif, 1 container rempli de matériel nécessaire à la réalisation des missions. A gauche se dressent 2 grandes tentes qui n'en font qu'une. La partie de gauche sert de réfectoire, d'abris pour se changer, à la préparation des équipes, à échanger des informations, des techniques, à faire la connaissance de certain/es ou reconnecter avec d'autres. La partie de droite, plus « technique », est réservée à tout ce qui concerne le pompage.

Retour dehors. Mon regard se porte au milieu de la vigne où se dressent 2 petites cabanes. Celle de droite couvre les turbines à air ainsi que les boîtiers électriques qui alimentent et commandent tout cet appareillage. Celle de gauche, construite en bois avec des petites portes donne accès à l'entrée busée de l'Aven du Puits de Ronze. En fait, elle protège et sert d'assise à l'énorme ventilateur qui propulse l'air sain dans la cavité. A côté de cet important déploiement matériel, ce qui se révèle à moi est un autre aspect de cette situation hors normes : l'aspect relationnel et fusionnel entre l'individuel et le collectif. En effet, dans cette action se rencontrent et s'entremêlent des dizaines voire des centaines d'individus (venant d'une bonne moitié de la France), tous différents de par leurs personnalités, mais aussi de par leurs compétences et expériences particulières. Pourtant, ils(elles) ont, nous avons une passion commune : l'investigation du domaine intérieur souterrain. Même si le côté personnel semble disparaître dans cette dynamique collective, j'ai pu le rencontrer aux détours de conversations, des différents points de vues et modes de faire propres à chacun/es.

Dans cette opération sans précédent, ce qui m'émerveille, c'est de constater aussi le puissant dynamisme de cet énorme élan de solidarité qui est à l'œuvre : l'union de plusieurs individus (spéléos, plongeurs, propriétaire, villageois, restaurateurs, entreprises, commerces, institutions) vers un seul but, et ceci de manière spontanée et bénévole. Ce but, – récupérer et sortir le corps d'Eric Establie et ce qu'il représente pour sa famille, son entourage immédiat et lointain, mais aussi pour tous ceux qui pratiquent comme lui la plongée ou la spéléo, et plus encore, pour les êtres humains dans leur ensemble –, met en évidence,selon mon point de vue, autre chose. Paradoxalement,le

corps d'Eric représente aussi la concrétisation, l'incarnation humaine de « l'énergie » qui se manifestait si intensément à travers lui (je ne connaissais pas Eric de manière physique, mais les témoignages entendus et les informations lues me permettent de l'avancer), et que nous pouvons nommer : La vie.

Ce corps n'était qu'un des moyens choisi par cette « énergie » pour se manifester en ce monde. Je veux dire par là qu'Eric n'était pas seulement ce corps physique, il est avant, et après tout, cette « énergie » elle-même. Cette « énergie » était là avant nous, et sera là après nous. Elle ne naît pas et donc ne meurt pas, elle se manifeste à travers nous (humains conscients, êtres vivants, et toute la création – toujours selon mon point de vue). Eric, ou, « l'énergie » qu'il est, n'est donc pas mort. Seul l'organisme qui servait à sa manifestation s'est éteint. Au-delà des liens affectifs, qui nous attachent et nous enferment dans une réalité « illusoire », et qui sont liés à notre condition humaine (toute aussi illusoire), je ne rejette pas le fait que la souffrance soit là et bien là pour les proches d'Eric et pour beaucoup d'entre nous. Toute ma compréhension et mon empathie sont avec eux. Mais, en même temps et selon la perception que j'ai par rapport à cet événement extrêmement pénible, je sens bien que cette souffrance, au fond, cherche à nous éveiller à nous mêmes. Comment ? En mettant le doigt et en appuyant très fort sur le fait que la perte d'un être cher reste le traumatisme le plus élevé, pour nous, êtres humains.

Pourquoi ? Car la mort nous renvoie à l'identification erronée que nous nous faisons de nous-mêmes, et de fait, de ceux/celles que nous aimons le plus (ou avec lesquels nous avons de solides liens divers et variés). (Au moment où j'écris ce texte, j'aimerais vous faire part que je vis, de manière concrète, ce que j'apporte là. En effet, mon papa nous a quittés, et cette souffrance psychique, cette peine liée aux attaches affectives (humaines), ces émotions (positives ou pas) résonnent en moi comme des tambours qui appellent à un retour vers soi). Je vois donc, dans cet élan de solidarité, un rappel de cette évidence oubliée (ou négligée ou occultée) à propos de « ce que nous sommes vraiment ». C'est-à-dire : pas cet organisme corps/esprit auquel nous nous identifions exclusivement, qui n'en est qu'un reflet et dont la perte est une si grande cause de souffrance, mais bel et bien « l'énergie » elle-même qui anime cet organisme. En voyant cette dynamique collective, pleine d'individus différents mais complémentaires, qu'est L'OSEE, c'est comme si je voyais une seule et même « énergie » à l'œuvre, celle que nous sommes vraiment chacun/e de nous, et de fait, tous à la fois aussi. Ceci puisque, au-delà de nos personnalités différentes, cette « énergie » que nous sommes vraiment, n'est qu'une.

Dans les formes, nous (humains), tous les êtres vivants, et tous les autres « objets » de la création, sommes différents, mais dans le fond (là où nous nous retrouvons tous), nous sommes cette même « énergie » indifférenciée. C'est dans ces profondeurs que je vous laisse... Comment pouvais-je faire autrement auprès de personnes poussées par la découverte du domaine intérieur, où au fond, au plus profond, nous pouvons tous nous retrouver ? (Je peux, si nécessaire pour certains/es, expliciter 1 peu plus ce « point de vue » qui m'amène à écrire ce texte).

Avec l'amitié.

Photos de Nicolas Legrand

En complément de ce texte, je vous envoie vers les images réalisées par Nicolas Legrand. Il donne, avec plus d'un millier de clichés un réel aperçu visuel de ces énergies individuelles qui n'en font qu'Une.